

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : La Chanson classique. Pierre Bataille
Échos artistiques... L. M.
Nos Théâtres... X.¹
En Carême (poésie)... Andréa Lex
Par ci, Par là... Maurice P.
Lettre parisienne... Arsène Alexandre
Une Destinée... Jean Bach-Sisley
Un Opéra lyonnais inconnu... Léon Mayet
La Ballade des Lèvres... Jehan de Trept
Cercle Pierre Dupont... T. D.
Libre-Chronique... Franc-Sillon.
Concert Faintrenie. — Concert
d'Autherval... X.
Bibliographie.
Le Cinématographe.
Cirque Rancy. — Casino des Arts. — Scala-
Bouffes. — Eldorado. — Guignol du Gymnase. —
Grand Cirque Guillaume.
Revue financière.

CAUSERIE

LA CHANSON CLASSIQUE

Le bon chansonnier Nadaud — quelques mois avant de mourir — écrivait ceci :

« On ne se doute pas de ce qui se produit à Paris et ailleurs de bonnes et saines chansons — On ne les chante pas, direz-vous ? — Pas assez, je le constate. A qui la faute ? — Non pas assurément aux auteurs. — Au public ? — Non, le public est indulgent. Il ne cherche pas au-delà de ce qu'on lui donne. Les vrais coupables sont les chanteurs qui ne savent se contenter d'un succès honnête et qui n'aspirent qu'à forcer l'effet et à extorquer le gros rire. »

Nadaud avait mille fois raison.

Le public, être impersonnel, apte à subir toutes les influences bonnes ou mauvaises, n'a jamais réclamé les inepties qu'on lui sert, il s'y est habitué peu à peu comme on s'habitue à tout — même au poison — quand on n'a rien de mieux à s'offrir.

La Chanson saine et joyeuse, finement grivoise, spirituellement gouailleuse, vraiment patriotique. — Le chauvinisme, chez nous, n'a pas encore dit son dernier mot — ne coûterait pas plus cher aux directeurs des cafés-concerts que les âneries et les malpropretés dont les approvisionnement leurs fournisseurs attirés.

Mais alors — me direz-vous — pourquoi les directeurs sont-ils entrés dans cette voie ? pourquoi y restent-ils ?

Pourquoi ? Je laisse à un de mes confrères — M. Henri Second — le soin de vous répondre :

« Parce qu'ils y ont été aidés, poussés par l'incurable paresse, par l'insuffisance, pleine de suffisance, des interprètes, étoiles de dernière grandeur, nullités orgueilleuses généralement incapables de comprendre une idée quelconque, et à qui il est plus facile de seriner une stupidité ayant traîné partout que de faire avaler — et rendre — un chef-d'œuvre. »

Et, comme il fallait à ces amateurs macabres des œuvres à leur taille, tout un clan de pauvres diables — sans syntaxe ni orthographe — s'est évertué à sortir de la Chanson l'esprit, le sel, l'a-propos, la gaité, tout ce qui en faisait le charme et la raison d'être, pour les remplacer par des insanités : des Alphonses célébrant leurs marmites, des gendres débitant des plaisanteries ressassées sur les belles-mères, des ivrognes bavant des couplets orduriers et scatologiques, des Boquillons en bordée, ridiculisant l'uniforme qu'ils portent :

Sur des cheveux trop roux un képi gigantesque
Finit l'habillement d'un soldat maraudeur

Tout a une fin, cependant.

Je ne crois pas m'abuser en constatant — dans le public qui fréquente habituellement les cafés-concerts — une sorte de lassitude : de cette lassitude qui précède l'écoeurement et le dégoût.

Il commence ce bon public — à en avoir assez de toutes les imbécillités —

affreusement rimées et rythmées — dont il est saturé, assommé depuis tantôt vingt-cinq ans.

Je n'en veux d'autre preuve que l'accueil plus que chaleureux, enthousiaste, fait — chaque soir — à Villé. l'un des plus remarquables interprètes de l'ancienne Chanson Française, actuellement en représentations à la Scala de Lyon

Villé a trouvé à Paris et en province de puissants appuis dans la tâche qu'il a entreprise : faire revivre des chansons que la génération actuelle ignore et qu'elle trouverait certainement plaisir et profit à connaître.

M. Francisque Sarcey, qui n'est pas prodigue de louanges — demandez plutôt à M. Mirbeau — a fait, à différentes reprises, le plus grand éloge de M. Villé, en rendant compte des séances de la Chanson classique qui obtiennent, à Paris, une réelle faveur.

Tous ceux qui — cette semaine — ont entendu M. Villé au Cercle Pierre Dupont, savent maintenant que ces éloges n'ont rien d'exagéré.

Dites par lui, elles sont si jolies, si gaies, si agréables à écouter, les chansons de nos pères !

Ah ! n'allez pas demander à cet exquis chanteur d'« épater » la galerie ou de la jeter dans un accès de gaité convulsive ; ne vous attendez pas à le voir appuyer — plus que de raison — sur l'allusion libertine : non, son ambition vise plus haut.

Il emprunte à Béranger, à Nadaud, à Darcier, à Pierre Dupont, à Yan-Nibor, le chantre attitré de nos marins, ce qu'ils ont fait de mieux il en compose son répertoire, l'étudie, pénètre l'intention du poète ou du chansonnier et arrive à la traduire avec un merveilleux talent.

Partant de ce principe que toute chanson est difficile à bien dire, et d'autant plus difficile, qu'elle doit être dite plus simplement, il se montre sobre d'effets et

de gestes. mais ses gestes comme ses effets sont d'une vérité saisissante.

Nul ne s'entend mieux que lui à donner la note alerte et vive, comme il le fait dans *l'Ami Soleil*, ni à dégager l'émotion intense renfermée dans ces drames en cinq couplets — on pourrait dire : en cinq actes — qui ont pour titres le *Vin Bleu* et *Mon Gas* !

Avec quel art, il détaille le *Grenier* ou la *Bonne Vieille*. de Béranger.

Je vous entends dire : — Chanter du Béranger, la belle affaire !

Eh oui, cela n'a l'air de rien seulement quand vous aurez entendu Villé, vous saurez la différence qu'il faut faire, entre le chanteur qui d'un geste, d'une intonation, fait saisir toutes les beautés du poème et celui qui s'imagine arriver au même résultat en mettant tout simplement les syllabes sur les notes correspondantes de l'air.

Et maintenant — si vous aimez l'anti-thèse — essayez de rapprocher d'un artiste aussi accompli. ceux qui ont — aujourd'hui — l'exorbitante prétention de représenter la Muse Gauloise :

La maigre Diva, celle dont Georges Sam a dit :

Elle vint lentement, lentement et sans voix,
Nous conter une idylle, idéalement sale
Que coupait bêtement quelque geste grivois.

Ou bien, le jeune monsieur en habit noir, chapeau sur l'oreille.

..... Chanteur sans voix, sans espoir, sans talent ;
Ridicule bouffon dont le genre importune
Clown, artiste stupide, avorton ambulante

qui se démène, en clamant d'une voix éraillée : *Mademoiselle. écoutez-moi donc ?*

Ou bien encore la grosse dame — quatre-vingt-quinze centimètres de tour de taille ! — qui crie, à pleine gorge, en lançant des œillades incendiaires au trombone de l'orchestre :

Ah ! joue encore

Joue encore, joue plus fort.

Mon chéri, je t'adore !

Souhaitons que Villé trouve des imitateurs et la Chanson idiote aura vécu.

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Il y a eu le dimanche 13 mars, trente sept ans, que la première représentation de Wagner fut donnée à Paris. (13 mars 1861). Il s'agissait du *Tannhäuser*, pour lequel on avait fait de grands frais de mise en scène.

L'auteur avait, en personne, dirigé les

répétitions. Les chanteurs s'appelaient Morelli, Cazeaux. Mme Sass, Mme Tedesco, Mlle Reboux.

Le public resta froid devant le tableau du Vénusberg, et ce n'est qu'au changement de décor et après la mélodie du père qu'un fou rire s'empara de la salle.

Le reste de la soirée ne fut qu'un concert... de huées de toutes sortes.

Après trois représentations plus que tumultueuses, l'auteur retira sa partition.

La première représentation à la Comédie-Française de la *Martyre*, le drame en vers de M. Jean Richepin, est quant à présent fixée au lundi 4 avril.

M. Edmond Rostand termine actuellement une traduction en vers de *Faust*, destinée à la scène et comportant un grand développement de mise en scène, voir de nombreux trucs féeriques.

Le poète compte faire jouer par Mme Sarah Bernhard le rôle travesti de Méphistophélès.

Il paraît qu'après avoir conquis la gloire du poète M. Edmond Rostand rêve de conquérir les lauriers le l'acteur, son grand désir serait d'interpréter en personne son *Cyano*. Coquelin, lui-même, déclare que le jeune poète est parfaitement capable de soutenir brillamment le poids de ce rôle écrasant.

M. Rostand, malgré cette assurance désintéressée de son illustre interprète n'ose pas se risquer à Paris : il réserve son début d'auteur pour les Bruxellois.

Mme Rostand qui possède — paraît-il — un talent de comédienne remarquable, lui donnerait la réplique.

M. Ritt, ancien directeur de l'Opéra, vient de mourir à Paris.

M. Gravière a été nommé directeur du théâtre de Bordeaux pour une nouvelle période de trois années.

Une rectification :

En annonçant la démission de M. Jules Danbé nous avons dit que MM. Messenger et Luigini restaient l'un comme premier, l'autre second chef d'orchestre à l'Opéra-Comique.

M. Messenger a été nommé par M. Carré et conserve le poste de *Directeur de la musique* ; M. Luigini reste donc premier — et non pas deuxième — chef d'orchestre en partage avec M. Messenger comme il l'était avec M. Danbé.

L'impresario Schurmann sollicite de la ville de Paris la salle actuelle de l'Opéra-Comique, place du Chatelet pour, y organiser dès la saison prochaine, un théâtre lyrique international.

M. Schurmann s'engage à monter un minimum par saison de *quarante-cinq actes inédits* dont le tiers au moins, soit quinze actes, de musiciens et librettistes français.

Deux troupes seront chargées de l'interprétation : une française pour les œuvres nationales, et une italienne pour les œu-

vres étrangères. Les musiciens de l'orchestre, les chœurs, les employés, seront tous rigoureusement français.

Une des plus opulentes héritières des Etats-Unis, Miss Maud Northam vient de faire ses débuts sur les planches au *Fifth-Avenue Theatre*.

On dit son talent extrêmement petit, mais quoiqu'il arrive, elle est certaine de ne point manquer de pain pour ses vieux jours.

Beaucoup de nos comédiens qui s'embourgeoisent de plus en plus, se retirent après fortune faite, comme des simples bonnetiers ; mais il est encore plus sûr d'avoir fait fortune avant de débiter.

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

La première représentation de la *Flûte enchantée* a été donnée vendredi soir devant une salle absolument comble.

L'opéra de Mozart appartient au genre fantastique ; il fut représenté pour la première fois à Vienne, le 30 septembre 1791. La partition, composée dans les derniers mois de l'existence du maître, est comptée parmi ses chefs-d'œuvre.

La *Flûte enchantée* qui eût — à ses débuts — 120 représentations de suite était alors en deux actes, elle fut mise beaucoup plus tard en 4 actes avec des paroles nouvelles de MM. Nuitter et Beaumont et représentée au Théâtre lyrique le 23 février 1865.

Le nouveau livret reproduit presque exactement la pièce primitive de l'auteur allemand, en voici une courte analyse :

Un prince égyptien nommé Tamino doit épouser Tamina, sa fiancée ; mais la Reine de la Nuit s'oppose à leur bonheur et — par sa puissance magique — fait surgir les plus formidables obstacles sous les pas de Pamina.

D'un autre côté, Papageno, l'oiseleur court après la jeune Papagena, qui échappe à sa poursuite : le voilà donc aussi malheureux que le princé.

Trois fées s'intéressent à leur destinée et, pour contrarier les desseins de la Reine de la Nuit font cadeau aux deux amants d'une flûte et d'une sonnette magiques.

Cependant Pamina a été enlevée par un farouche Nubien appelé Monostatos qui habite un palais inaccessible. Les talismans seraient eux-mêmes impuissants pour la délivrer si le prêtre d'Isis ne s'intéressait — à son tour — au sort des amants.

Les scènes tour à tour imposantes et

gracieuses, parfois un peu comiques, se succèdent jusqu'à ce que la protection des trois fées bienfaisantes et du Grand-Prêtre Sarastro triomphe des méchants desseins de la Reine de la Nuit et de Monostatos.

Après tant d'infortunes et d'épreuves subies avec constance, les deux couples sont réunis dans la vallée merveilleuse.

Les contrastes des caractères, la variété des scènes et la marche de l'action ont fourni au compositeur des situations musicales fort heureuses : le fantastique, chez Mozart, n'est pas lugubre et désespéré, il a une originalité piquante et toujours gracieuse.

L'ouverture de la *Flûte enchantée* est une des compositions les plus remarquables du maître, elle est devenue classique.

A citer au premier acte : le Trio des trois Fées — la Chanson de l'Oiseleur — l'Air chanté par la Reine de la Nuit — et un quintette devenu célèbre par des effets bizarres bien appropriés au sujet.

Au second acte — après l'entrée de l'oiseleur dans la volière — un fort joli duo, puis la scène fort gaie dans laquelle la clochette magique fait fuir en cadence Monostatos et sa troupe.

Le troisième acte s'ouvre par une invocation du Grand-Prêtre : *Isis, c'est l'heure où sur la terre...* puis l'air de la Reine de la Nuit : *Oui, devant toi tu vois une rivale...* un second air de basse et le superbe chœur des prêtres d'Isis.

Les couplets : *La vie est un voyage* ont eu un succès populaire.

Le dernier morceau de la partition est un duo bouffe entre Papagena et Papageno.

De l'avis des critiques les plus autorisés la partition de la *Flûte enchantée* manque peut-être d'unité, le sujet s'y opposait mais au point de vue purement musical, elle est la plus riche qui soit sortie de la plume de Mozart.

Il semble que se sentant arrivé au terme de sa carrière il ait semé à profusion toutes les idées que lui suggérait son génie.

Mozart — son œuvre achevée — ne put, à cause de son état de faiblesse, diriger l'orchestre que pendant dix représentations : il mourut trois mois après le 5 décembre 1791, à l'âge de trente-cinq ans.

Le temps nous manque pour parler de l'interprétation de la *Flûte enchantée* sur notre première scène : nous y reviendrons.

Pour aujourd'hui nous nous bornerons à en donner la distribution.

La Reine de la Nuit, M^{mes} Valduriez ; Pamina, Aline Duperré ; Papagena, De Craonne ; Première Fée, Marie Girard ; Deuxième Fée, Faber ; Troisième Fée, De

Bernis ; Premier Génie, Streliski ; Deuxième Génie, Bresson ; Troisième Génie, M^{me} Grange-Chauvin.

Tamino, MM. Commène ; Papageno, Delvoye ; Sarastro, Maas ; Monostatos, Chalmin ; Bamboloda, Baroche ; Premier Prêtre d'Isis, P. d'Assy ; Deuxième Prêtre d'Isis, Delmas.

Voici la liste des tableaux :

1^{er} acte : La Grotte des Fées. — 2^e acte : La Serre enchantée ; l'Allée des Sphinx. — 3^e acte : Le Sanctuaire des Initiés ; les Jardins du Temple. — 4^e acte : Le Bois sacré ; la Crypte ; l'Épreuve du feu ; l'Épreuve de l'eau ; la Clochette magique ; Apothéose.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

L'*Etoile*, dont la première représentation a été donnée pour la Fête de l'Association des étudiants est une opérette-bouffe dont le livret sert de prétexte à une musique qui ne manque certainement ni d'originalité ni d'entrain.

Ce livret laisse une large part à l'élément comique représenté par MM. Mercier, Désiré, Grivar et Derville. L'élément musical est confié à M^{mes} Carvini, Pouget et Leblanc qui s'en acquittent fort convenablement.

L'orchestre de M. Georges fils fournit une bonne traduction de la musique mélodique et colorée du maestro Chabrier.

Les lendemains de l'opérette sont tenus par les drames classiques de la *Porteuse de pain* et de la *Closerie des Genêts*.

X.

EN CARÊME

*J'ai juré de faire retour
Au Dieu d'éternelle tendresse
De tous les vains serments d'amour
Que j'ai reçus dans ma jeunesse...*

*Pauvre fragile cœur de chair,
Si grand et cependant si vide,
Comme il lui fallut payer cher
Les biens dont il était avide !...*

*— Nul sentiment n'est demeuré :
Ils passèrent, foule innombrable,
Et ce faible cœur apeuré
Bat, de plus en plus misérable.*

*Volontairement isolé,
Lassé des passions humaines,
O Christ ! sera-t-il consolé
Par les disciples que tu mènes ?...*

*Jésus ! Divin Consolateur,
C'est à Toi que je me confie :
Prends tout mon être, ô Rédempteur !
Prends mon cœur et le purifie !...*

*Les mots d'ardente passion,
J'en ferai la prière ardente
Source de bénédiction
Pour ta créature imprudente...*

*Rends purs les vains serments d'amour
Que j'ai reçus dans ma jeunesse ;
Car je veux t'en faire retour,
O Dieu d'éternelle tendresse !*

Andréa LEX.

PAR CI, PAR LA !

Un fait qui mérite qu'on s'y attache et qu'on le crie aux quatre coins du monde, tant il est grandiose dans sa simplicité, est celui qui vient de se passer à Château-Thierry !

Devant le tribunal correctionnel de cette ville, une fille-mère passe en jugement pour avoir volé du pain chez un boulanger, pour elle et son enfant, et quand le président lui demande d'expliquer son acte, c'est avec tranquillité qu'elle répond : « J'ai frappé à toutes les portes, monsieur, pour avoir du travail, mais comme je suis une fille et que je n'ai pas eu le malheur de perdre mon enfant, la vue de ce petit être à mes côtés me fait chasser de toutes parts ; lasse de chercher le travail qui fuyait devant moi, j'ai eu recours à la mendicité ; mais là encore j'ai échoué, et c'est avec mépris que j'entendais fermer sur moi les portes que j'ouvrais en tremblant. Enfin, tombant de fatigue et de faim, et comprenant que la vie pour moi était impossible, je résolus de mourir et c'est au moment de briser le lien qui m'attache ici-bas, que je manquai de courage ! Oh ! pas pour moi, c'était décidé et je vous le jure, monsieur, je n'aurais pas tremblé. Mais le pauvre petit qui, dans son insouciance, me souriait avec tendresse, devait-il mourir aussi ? C'est alors que, folle de douleur, je suis entrée chez le boulanger et y ai pris le premier morceau de pain que j'ai vu, pour le donner à l'enfant, qui, dans un regard venait de me réclamer la vie ! »

Eh bien ! il s'est trouvé un tribunal pour innocenter la pauvre malheureuse et parmi les considérants du jugement acquittant l'infortunée il convient de relever les passages suivants : « Attendu, qu'il est regrettable que dans une société bien organisée, un des membres de cette société, surtout une mère de famille, puisse manquer de pain autrement que par sa faute ; que lorsqu'une pareille situation se produit et qu'elle est, comme dans le cas de la fille M..., nettement établie, le juge peut et doit interpréter humainement les inflexibles prescriptions de la loi ; que la misère et la faim sont susceptibles d'enlever à tout être humain une partie de son libre arbitre et d'amoindrir en lui, dans une certaine mesure, la notion du bien et du mal ; pour ces motifs acquitte la fille M..., etc., etc. »

Le juge qui a conçu cette noble décision s'appelle M. Magnand, et son nom s'est, par ce fait, couvert de plus de gloire que par n'importe quelle action d'éclat,

EN VENTE PARTOUT
Le Numéro : 10 centimes

Le Journal de la Beauté

Grande gravure en couleurs : Modes, Nombreux dessins

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc., etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance : robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc. Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. P. trons découpés Ouvrages de dames Questions judiciaires. Romans, etc., etc.

Phonographes et Graphophones

SPÉCIALITÉ DE CYLINDRES ARTISTIQUES
Nouveau Phonographe "LE COLIBRI", — Prix: 60 fr.

Lucien VIVES

PARIS — 54, Rue des Abbesses — PARIS

Notre répertoire, exécuté sous la direction de sommités artistiques et avec le concours des meilleurs artistes, comprend toutes les œuvres éditées en France.

Envoi du Catalogue sur demande

APRÈS, PENDANT, AVANT



LA MOUSTACHE

N'a pas d'âge. Jeunes gens qui désirez avoir de la moustache ou de la barbe en quinze jours, faites usage du **Spécifique PICARD**.

Succès garanti et assuré. Nombreuses lettres de félicitations. Prix de cette Eau miraculeuse : 2 fr. 25. Envoyer timbres ou mandats à DELBREIL, Chimiste, rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé
Cahier gommé — Fermeoir inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

PATE BOUSSENOT

CRÉOSOTÉE

18 ans de succès croissant ont fait de cette pâte pectorale, la plus efficace contre *Toux, Rhumes, Catarrhes, Coqueluches, Angines.*

La Boîte: 1 fr. 50

Pharmacie BOUSSENOT

89, Rue de la République. — LYON

PHOEBE

Lanterne de Bicyclette portative
au Gaz Acétylène
Breveté S. G. D. G.

DUCREUX & MARTIN

CONSTRUCTEURS

47, Rue Montesquieu, LYON-GUILLOTIÈRE

Dépôt chez tous les Marchands de Bicyclettes de grandes marques

aussi a-t-on plaisir à l'écrire et à ne l'oublier jamais.

Cette sentence si humaine n'est-elle pas un soufflet pour notre société actuelle et ne marque-t-elle pas d'un fer rouge cette énorme et ridicule administration de l'Assistance publique.

Pendant que des mères en sont réduites à voler un morceau de pain pour empêcher leur enfant de mourir de faim, l'Assistance publique avoue avoir réalisé une économie de 200.000 francs !

Comment ! cette machine créée uniquement pour assister les malheureux, dont le fonctionnement doit être entièrement réservé à secourir la misère, et dont toutes les ressources doivent recevoir une destination et être employées, a pu en quelques mois thésauriser une somme énorme en écornant cette charité qu'elle doit faire entière et sans réserves ?

Mais la voilà la véritable coupable et c'est elle seule qui doit être rendue responsable, si un pain est volé dans une boutique de boulanger par une femme qui a faim !

Qu'on sappe une bonne fois cette encombrante administration, qu'on la réduise au strict personnel nécessaire, qu'on y supprime les traitements énormes d'un état-major inconscient, et qu'on fasse appel aux désœuvrés, dont la fortune et l'inaction, trouveront là un emploi utile et qui ne demanderont pas mieux, moyennant des récompenses honorifiques, que de se faire les Saint-Vincent-de-Paul des misères humaines et de les soulager avec l'argent du gouvernement !

La distribution du secours ne coûtera presque rien, elle se fera dans une mesure beaucoup plus large et aucun fonds n'aura une destination autre que celle pour laquelle il est alloué.

Et on arrivera peut être alors au résultat qu'il est indispensable d'atteindre, c'est-à-dire de pouvoir soulager toute misère qui se présentera et de faire cesser pour les mères cette alternative cruelle de se jeter à l'eau ou de voler pour empêcher leur enfant de mourir de faim !

Maurice P...

LETTRE PARISIENNE

Quand un homme meurt après avoir commis beaucoup d'escroqueries, on dit assez couramment que c'était un « type de Balzac » — Assez drôle d'hommage rendu à l'auteur de la *Comédie humaine* et dont il se passerait bien. Je crois pouvoir affirmer que les types de Balzac sont beaucoup plus compliqués que ne le sont les simples escrocs.

Le puissant romancier n'aimait pas beaucoup à créer ou à copier du banal, et rien n'est banal comme le vulgaire escroc.

Le personnage d'ailleurs assez curieux qui vient de disparaître après avoir porté les noms de Lemercier-Picard, de Roberty, et dix autres encore tandis que, par droit de naissance, il s'appelait simplement Moysè Lehmann (un nom bien catholique) pour beaucoup avoir fait parler de lui, n'aura pas en somme dépassé l'honnête moyenne.

Son casier judiciaire, il est vrai, était chargé d'une bonne douzaine ou quinzaine de condamnations. Mais il est des industriels de sa sorte qui ont un casier bien plus beau j'entends plus chargé, ce qui est le genre de beauté des casiers judiciaires.

La seule chose qui étonne un peu les âmes candides et habituées à se surprendre d'un rien, c'est que de tels personnages puissent impunément faire une ou plusieurs dupes nouvelles aussitôt en sortant de prison. O bonnes âmes qui vous croyez en garde contre les manigances des escrocs, vous y seriez prises toutes les premières.

Comment pourrait-il en être autrement ? Généralement l'homme qui sera escroqué tout à l'heure a cent affaires en tête, tandis que celui qui l'escroquera n'en aura qu'une seule. Ce qui lui crée pour l'action une incontestable supériorité. Ne penser qu'à une chose, tout le temps, c'est déjà la moitié de la réussite.

Puis il faut bien ajouter, pour cette rapide esquisse d'une physiologie de l'escroc, que la plupart du temps la victime fait au moins la moitié du chemin. La victime vient elle-même tomber dans le panneau avec une docilité qui fait toujours la joie des spectateurs à la police correctionnelle.

En effet vous n'avez pas été sans remarquer que les procès correctionnels sont toujours des comédies, voire des bouffonneries où le plus plaisant personnage est le plus souvent le plaignant. C'est-à-dire que l'on a même vu des Présidents dire au volé: *Ma foi, avouez que vous ne l'aviez pas volé!*

On n'est pas confiant au point que certain procès le révèlent. Il faut dire aussi que parfois le volé avait l'espoir de faire un bénéfice illégitime: l'escroc lui avait indiqué « un bon coup à faire » dont il aurait sa part.

Dans ses mémoires, M. Goron cite de nombreux exemples de vol à l'américaine où la victime avait été entraînée à confier son magot dans l'espoir de plumer avec un complice de rencontre un compère jouant le rôle du pigeon. En un mot si l'escroquerie peut se définir le plus souvent par l'abus de confiance le malheur d'être escroqué a non moins souvent pour cause l'excès de confiance.

Un de mes amis, artiste très connu, observateur et philosophe me contait une aventure assez amusante où il avait joué un rôle inattendu, Reentrant de voyage il était monté à Amiens, dans un compartiment de première classe d'un train se rendant à Paris. Dans ce compartiment étaient seulement un bon vieux ministre protestant et sa fille.

Ce brave homme échange quelques mots avec mon ami. Puis, arrivé à Paris, il lui demande de vouloir bien l'aider à descendre, ses jambes étant peu solides. Mon ami lui prête volontiers le secours de son bras.

Là dessus le ministre : « monsieur, puisque vous avez été si aimable, je vais encore user de votre obligeance. Je connais peu les usages des gares françaises. Voudriez-vous me conduire jusqu'à l'endroit où l'on remet ses billets. C'est pour moi un casse-tête dans cette foule. Mon ami lui fait franchir ce redoutable obstacle.

Ce n'était pas fini. Le ministre en remerciant, se penche à l'oreille de son obligé compagnon et lui dit : — Vraiment je suis confus, je vais abuser, mais je me sens un peu gêné. Ne pourriez-vous pas m'indiquer — entre hommes — où se trouve certain petit endroit ?... Mon ami avait déjà compris et guidé le pauvre vieux ministre.

Or le plus beau, c'est qu'arrivé à cette destination le vieillard remet, entre les mains de son guide, la sacoche qui contenait certainement l'argent de son voyage.

Si le ministre trop confiant était tombé entre les mains d'un homme peu scrupuleux ou qui sait d'un homme honnête jusque-là mais qui n'aurait pas résisté à une tentation, ce n'était qu'un jeu de laisser la jeune fille en plan et de se sauver avec le magot.

Sorti de son petit endroit le vieil anglais remercia alors avec effusion mon camarade et lui dit : Monsieur, vous avez été si aimable ! Je ne sais comment vous remercier, il faut absolument que vous veniez dîner avec nous à notre hôtel. — Ah cette fois, monsieur, je suis forcé de vous refuser tout net dit mon ami en s'esquivant après avoir salué profondément cette belle confiance.

Eh bien, si invraisemblable que cela paraisse, ce sont des choses qui arrivent et souvent. La confiance est un noble et pur sentiment, mais quand on a un peu voyagé on l'assaisonne d'un filet de défiance qui ne fait pas de mal.

Arsène ALEXANDRE.

DESTINÉE

A M le comte Pagès de Hayez,
directeur du Nice-Sélect.

*Si je m'en vais rêveur, lorsque l'aube paraît,
Sous la sombre futaie où dans l'ombre tremblante
On croit voir palpiter l'âme de la forêt
Entre les troncs moussus en des coins d'épouvante,
Au flanc d'un des géants dont les bras étendus
Offrent leur route fraîche au voyageur qui passe
L'invitant à goûter les plaisirs attendus,
Je vois un trait sanglant, implacable menace.
L'arbre est grand, vigoureux, n'importe il doit mourir,
Ce signe le condamne aux coups de la cognée ;
Son bois dur se fendra, sa sève va tarir,
Sa cime croulera par le vent dédaignée.
Ainsi combien de nous, qu'on croit forts et vaillants,
Portent en eux la plaie ou morale ou physique
Par où le noir essaim des sombres assaillants
Pénètre jusqu'au cœur pour son œuvre tragique.
Chère et tendre est la main qui l'a porté parfois
Ce coup par où se perd notre force ravie,
Comme le bûcheron, amant jaloux du bois
A marqué pour la mort le chêne plein de vie.*

Jean BACH-SISLEY.

St-Pier e-de-Chartreux.

Un Opéra lyonnais inconnu

La Société littéraire de Lyon donnait — il y a quelques jours — sa fête annuelle, dans les salons Maderni, sous la présidence de M. Richard, assisté de M. Desvernay, vice-président ; fête intime, toute de cordialité et de joie ; elle se composait du dîner traditionnel et d'une séance littéraire, non moins réussie, qui ne se termina qu'à minuit.

Nous ne pouvons rappeler toutes les lectures charmantes qui ont été vivement applaudies ; prose harmonieuse, vers exquis, fréquemment interrompus par des bravos ; peu d'archéologie ; mais beaucoup d'humour et de gaieté. On ne pouvait s'arrêter quoi qu'il fût tard. Enfin, on annonça pour terminer une lecture du doyen de la Société, M. Vingtrinier.

Ce n'était pas une bagatelle. Il s'agissait d'un opéra lyonnais, non pas oublié, mais inconnu, complètement inédit, et l'auteur, comme préambule, nous raconta ce qui suit :

Sous la seconde République, il y a longtemps, un jeune Compositeur de mérite lui demanda un Opéra qu'il comptait faire jouer à Lyon.

L'auteur, emporté par son enthousiasme, fit un grand Opéra en cinq actes, tiré de Walter Scott ; le compositeur fit la musique et quand l'œuvre fut achevée, les deux amis se rendirent chez Georges Hainl pour la lui soumettre et la lui recommander.

Georges Hainl fut charmant ; quand il eut parcouru le livret, il fit un bond d'épouvante et d'effroi.

« Qu'est-ce ceci ? s'écria-t-il ? *Anne de Geierstein*, ou la *Prophétie*, grand opéra en cinq actes et sept tableaux, paroles d'Aimé Vingtrinier, musique de Francisque Gros. Fête Suisse dans l'Oberland, la Cour de Charles le Téméraire, à Dijon ; le Tribunal de la Cour Vehmique sur les bords du Rhin, le Camp des Bourguignons, devant Nancy ! mais il y aurait pour plus de deux cent mille francs de décors ! M. Delestang n'en ferait pas les frais pour Meyerbeer ou Rossini, jugez s'il exposerait pareille somme pour deux débutants inconnus ? Ce serait de la folie !

« Je ne veux connaître ni les paroles ni la musique ; ce serait pour vous et pour moi, un temps parfaitement perdu. »

Les deux auteurs se retirèrent l'oreille basse et le grand opéra resta enfoui dans son carton.

Vingt ans plus tard, M. Arnaud de Vresse, un illustre éditeur parisien, étant à Lyon, M. Vingtrinier lui proposa son manuscrit et l'éditeur accepta ses conditions.

Ce livret serait tiré à trois cent exemplaires. On en offrirait cent à la presse, on en donnerait vingt ou trente à l'auteur, on vendrait le reste et on tâcherait d'avoir ainsi un peu de publicité sinon beaucoup d'argent.

On ne se faisait que peu d'illusions sur le résultat, mais pouvait-on en prévoir la fin ?

Les Prussiens marchaient sur Paris, M. de Vresse adressa son petit colis à M. Vingtrinier, et, à peine le colis hors des portes, le siège fut mis et plus rien ne passa.

On sait avec quelle vigueur les Parisiens se défendirent.

M. de Vresse fut tué dans une sortie. L'imprimerie et les dépôts de l'éditeur étaient dans les environs de Paris ; les Prussiens les incendièrent et *Anne de Geierstein* brûla misérablement avec eux.

L'auteur n'en sauva que les deux ou trois douzaines qui lui étaient parvenus.

Ces précieux exemplaires furent offerts à quelques amis qui, probablement, se garde-

POISSONS D'AVRIL DEMANDEZ LE GRAND
Catalogue spécial des
Poissons d'Avril.
Œufs de Pâques, Attrapes, Farces, Poissons peints,
Poissons surprises, sur carets et gélatines, musique et
librairie.

Assorti de 10 poissons carte, bon choix... 1 fr.
Assorti de 10 poissons carte, choix supérieur. 2 fr.

Le grand Catalogue, 60 pages illustrées, est envoyé contre
0 fr. 15. Adresses, timbres ou mandats AUX INVENTIONS
NOUVELLES, rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Spécialité de Cafés verts et torréfiés

IMPORTATION DIRECTE
Recommandé par sa finesse et son arôme
RENOUVELÉ CHAQUE JOUR

Conserves de 1^{er} Choix
Prix spéciaux pour CAFETIERS et EPICIERS

H. MARMET, 40, Rue Paul-Bert
DÉPOT GÉNÉRAL

Typographie et lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulailerie, 2

LYON

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER

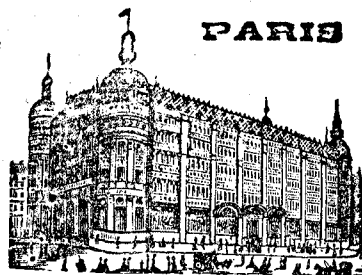
Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez
partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité
Supérieure



GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & Co, Paris
L'envoi leur en sera fait aussitôt
gratis et franco.

CYCLISTES! ATTENTION!!

Il n'y a qu'une lampe
à l'Acétylène

PROJECTION 100 MÈTRES chargement par cartouches spéciales.
C'est la « **STANDART** » d'une sécurité absolue
marche 8 heures régulièrement sans qu'il soit nécessaire de s'en occuper.

Nouveauté! Solidité! Sécurité! Éléance!

Prix : modèle émail, noir et nickel 20 »
Toute nickelée 2 fr. 50 en plus. Demandez prospectus
et catalogue contre 0 fr. 15. Adresser timbres ou mandats.
« AUX INVENTIONS NOUVELLES », rue Saint-Pantaléon, 3, Toulouse.

LE VÉLO-ÉMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Émail* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON.

LE LIVRE DU JOUR

Indispensable à tous, intitulé

LES

ABUS DES HUISSIERS

Cet excellent ouvrage, précédé d'une préface d'Alphonse HUMBERT, député de Paris, permet à chacun de contrôler soi-même les actes et exploits d'huissiers dans toutes les phases d'une procédure. — C'est une arme défensive parfaite contre des abus trop fréquents, journalièrement dénoncés dans la Presse et devant les Tribunaux.

Envoi franco contre mandat de 2 fr.
S'adresser au SERVICE CENTRAL de la PRESSE,
13, Rue du Faubourg Montmartre, Paris.

A la même adresse, on se procure également :

Le Guide Bleu des Alpes Françaises

Vol. de 460 pag. Illust. de 30 super. photographies
(Cout. 3 fr., au lieu de 7 fr. prix fort. — Envoi
franco contre mandat de 3 fr.)

ront bien de les lire. On sait que les livrets d'opéra ne brillent, en général, ni par l'intérêt ni par la beauté de la versification.

« Jour mémorable !
Jour de bonheur !
Voici la table
De Monseigneur ! »

dit un opéra célèbre dont la musique a fait tout le mérite.

Au point de vue strictement littéraire le livret d'*Anne de Geierstein* est bien supérieur à ceux de beaucoup d'opéras en renom.

Nous regrettons que le manque de place nous prive du plaisir d'en citer quelques passages.

On a vivement remercié M. Aimé Vingtrier de son intéressante communication, tout en pensant que la musique eut relevé les paroles.

Et voilà tout ce qu'on saura jamais, d'un opéra qui aurait pu avoir du succès, car si l'auteur des paroles ne s'est pas montré à la hauteur de Germain Delavigne ou de Scribe, qui sait si le compositeur ne fût pas devenu un maître et si sous la pierre qui couvre le pauvre et vaillant professeur de musique de Montluel ne repose pas un rival de Donizetti ou d'Auber ?

Un poète du siècle dernier n'a-t-il pas dit :

Peut-être qu'un Virgile, un Cicéron sauvage
Est chantré de paroisse ou juge de village.

Qui donc peut deviner ce qu'eût été le compositeur lyonnais dont nous n'avons pu apprécier le talent ?

LÉON MAYET.

BALLADES FANTASISTES

BALLADE DES LÈVRES

*Les lèvres douces sont calmantes...
Nid des voluptueux baisers,
Elles apaisent les amantes
Et calment les inapaisés ;
Les lèvres, fleurs où sont posés
Les oiseaux de la Réverie,
Sont tendres pour les cœurs brisés...
Donne tes lèvres, ma chérie !*

*Les lèvres douces sont clémentes...
Par leurs transports divinisés,
Nos cœurs meurtris dans les tourmentes
Chantent la joie et sont grisés.
Poisons subtils et bien dosés,
Enervant l'âme endolorie,
Les lèvres tuent les cœurs blasés...
Donne tes lèvres, ma chérie !*

*Les lèvres douces sont démentes...
Brasiers par l'orage attisés,
Dans les étreintes endormantes
Où succombent, martyrisés,
Nos rêves d'amour méprisés,
Elles brûlent l'âme qui crie,
Les lèvres, fleurs aux tons rosés !
Donne tes lèvres, ma chérie !*

ENVOI

*Princesse, ô blonde qui lisez
Ma ballade, pour vous fleurie,
Refusez moi, si vous l'osez ?
Donne tes lèvres, ma chérie...*

Jehan de TREPT.

25 janvier 1898.



CERCLE PIERRE DUPONT

Intéressante soirée vendredi dernier au Cercle Pierre Dupont.

M. Roger Dorfeuille, le publiciste parisien très apprécié, avait bien voulu, au commencement de la séance, faire une courte causerie sur le caractère et l'évolution de la Chanson corse, chanson empreinte de tant de poésie, de tant d'héroïsme et aussi, il faut bien le dire, de tant de haine, comme le prouvent les *voceri*, ces invocations puissantes qui caractérisent si exactement les mœurs encore quelque peu sauvages et frustes de l'île de la Vendetta.

Le distingué conférencier, chargé il y a quelques années d'une mission en Corse par le gouvernement français, était admirablement placé pour traiter, avec des documents à l'appui, un sujet qui, de prime abord, pouvait paraître aride et difficile. C'est avec beaucoup d'esprit et dans une langue harmonieuse et châtiée qu'il s'en est acquitté.

M. Villé, le remarquable interprète de la vieille Chanson française, actuellement en représentation à la Scala, s'était rendu de fort bonne grâce à l'invitation du sympathique président du Cercle. M. Léon Mayet.

C'est avec le charme qui lui est personnel; la chaleur de son organe et la mobilité de son expression, qu'il a détaillé le *Grenier*, de Béranger, le *Vin bleu*, de Darcier, *Mon gas*, l'*Ami Soleil*, etc.

Cordiale sympathie, accueil chaleureux, vigoureux applaudissements, rien n'a manqué à son succès; et c'est au milieu de l'enthousiasme général que M. Léon Mayet lui a remis, au nom du Cercle, une magnifique palme d'or.

Poètes et chanteurs habituels du Cercle ont eu aussi leur part de succès.

A citer particulièrement: Giron, le chansonnier satirique; Paul d'Évreux, dans les *Petits coins*, badinage en vers lestement troussé; A. Pommier, l'ironiste à froid, dans le *Bal de la Préfecture*; H. Brunier, dans une fort jolie poésie; *Marguerites et Bluets*; Bioletto, dans les *Pins* et le *Percheron*, de Pierre Dupont; Ravassod, Hell, Abeyl, du théâtre des Célestins, Benoist-Mary, etc.

En résumé, de l'esprit, de la gaieté, du sel gaulois, de la poésie, du chant, tel est le bilan de cette inoubliable soirée; et merci aux membres du Cercle Pierre Dupont de nous avoir fait passer trois heures délicieuses.

T. D.

LIBRE CHRONIQUE

M. Jules Ravaut, le joyeux sportsman, vient de baptiser un cheval de courses sur lequel il fonde de grandes espérances. Après mûre réflexion, il a donné à cette bête un nom qui, au premier abord, revêt un aspect mystérieux sous la forme semi-arabe : *Habazola*.

Ses performances, — style équestre — doivent être des plus remarquables, à en juger par la foule qui clamait partout son nom : *Habazola* ! jusqu'aux alentours du Palais-de-Justice et de la rue de Bruxelles, pourtant fort éloignés des hippodromes de Longchamp et d'Auteuil.

Il y avait de quoi être *Habazou...rdi* !
Bref, tous les hommes d'écurie assurent

que le poulain de M. Jules Ravaut est aussi rapide que le Van.. Cassel ; mais ils déconseillent vivement à son propriétaire la monte du jockey Labori.

La cote ! voyez la cote !... Habazola est grand favori ; malgré qu'un marchand de tuyaux (de poils) persiste à affirmer qu'il sera déclaré forfait.

Un nouveau microbe que l'on vient de découvrir : le microbe de la choucroute, explique les qualités ou plutôt les défauts indigestes de ce plat teuton.

Naturellement ce n'est pas un savant allemand qui a découvert le nouvel animal, mais un savant français, M. Conrad. Il a baptisé triomphalement le microbe de la choucroute, du nom de *Bacterium bras-sicae oïdæ*.

C'est bien compliqué pour le vulgaire, peu familier avec le latin de laboratoire ; si j'avais été le parrain de la sale petite bête nouvellement baptisée, je lui aurais simplement collé l'étiquette de Bactérium-Zola.

Voici que les huissiers viennent de fonder une association de secours mutuels. Le droit d'entrée exigé des participants est modique : cent sous seulement.

Vous m'en voyez encore tout saisi !

Les statuts de cette redoutable association, tracés sur papier timbré, ne se composent, paraît-il, que de commandements.

Pauvres de nous ! Nous voilà frais ! Car on sait de quels exploits cette bande noire est capable ; et nous n'allons plus savoir à quel saint nous vouer : saint Gervais, protégez-nous contre saint Protais !...

Les jeunes filles et les veuves du joli village de Jouy — nom prédestiné — dans la Meuse, pétitionnent en masse (au nombre de 75) contre la mesure vexatoire de l'autorité militaire, qui a consigné leur commune aux soldats des deux forts voisins.

Un envoyé extraordinaire va partir pour Paris et prier le député de l'arrondissement M. Poincaré, d'intercéder auprès du ministre de la guerre pour qu'il lève la consigne et rende aux soldats l'accès de Jouy, qui finirait par perdre son nom, s'il restait ainsi frappé d'ostracisme.

De toutes les manifestations patriotiques qui ont réconforté notre armée, depuis le procès Zola, nous ne croyons pas qu'il y en ait de plus appréciée par nos troupiers, que cette levée générale des cotillons de Jouy, en leur faveur.

Ce que le général Billot doit être assailli de demandes de permutations, pour la garnison des deux forts assiégés par

les pétitionnaires de cette nouvelle Capoue ! Il fera bien de céder à leur sommation, afin d'éviter de trop nombreuses désertions parmi les soldats campés aux environs de ces campagnes, si propices à la culture de la garance.

Le conseil municipal de Dluxperloo, commune hollandaise, a interdit de faire sécher à des endroits visibles toutes sortes de linge faisant partie de la toilette intime.

L'exhibition de ces pièces, dit l'arrêté du conseil municipal, pourrait évoquer des idées immorales.

Faut-il qu'ils soient excitables ces Hollandais !

Que penser de la chasteté de ces contrées libidineuses, qui poussent la vertu jusqu'à s'effaroucher de l'aspect d'une chemise ou d'un pantalon féminin, garnis de dentelles, étalant au grand air leur blancheur suggestives et frissonnant sous les caresses de la brise lutine.

Voilà-t-il pas un tableau bien fait pour provoquer la concupiscence des amateurs de tulipes ou de curaçao ? Vous verrez que ces gens-là finiront par s'interdire toute promenade nocturne, quand la pâle Phœbé n'est pas voilée de nuage ; dans la crainte que sa large face épanouie n'évoque les plantureuses rondeurs aphrodisiaques hantées par les traditions néerlandaises de certaines œuvres d'Armand Sylvestre !

Décidément, quand — après fortune faite au *Passe-Temps* — je me retirerai, ce ne sera pas dans un fromage de Hollande.

FRANC-SILLON.

CONCERTS

Concert Faintrenie

Nous rappelons que le concert organisé par Mlle Faintrenie, le professeur de diction bien connu à Lyon, aura lieu le 21 mars à 8 h. 1/2, Salle Philharmonique.

Voici les noms des artistes qui figurent au programme : Mme Valduriez, du Grand-Théâtre ; Mme Promio-Evrard, professeur de chant ; MM. Beyle, de l'Opéra ; Casset, du Grand-Théâtre ; Estyle, pianiste, premier prix du Conservatoire de Paris ; Ugo Bedetti, violoncelliste ; E. Merle et Bichonnier jeune.

Les cartes d'entrée sont en vente chez MM. les Editeurs de musique et chez Mlle Faintrenie, 33, rue St-Joseph.

Concert d'Autherval

Un jeune artiste dramatique, M. Laurent d'Autherval, donnera le 28 mars à 8 h. 1/2 du soir, dans les somptueux salons de l'Hôtel de l'Europe un grand concert qui

A LA
**GRANDE
MAISON**

SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République
VÊTEMENTS

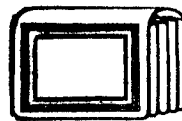
Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES
Chemises, Cravates
GANTS



VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie

Solide et Pratique, achetez le **TANNEUR** (sans couture) à Lyon-Echo, r. de la République, 61
FRANCO POSTE : en veau russe 2.45 ; en maroquin 1.95
Vente en gros : BONNARDEL, tanneur, LYON.



VOULEZ-VOUS une Serviette

une Sacoche de voyage, un Carriol de chasse, une Sacoche de bicyclette sans couture (même fabrication que le porte-monnaie Le Tanneur), véritables solides et pratiques, achetez ces articles au **SANS COUTURE**, 61, r. de la République, Lyon. Vente en gros : C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.

1^{re}

ANTICOR VÉTAR

le plus énergique ; se conserve sous tous les climats. **JACQUET**, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.

SE TROUVE PARTOUT

le plus pratique, le plus salubre, indéfiniment.

ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques, Téléphone, Porte-voix, Appareils électriques de sûreté contre les malfaiteurs

PARATONNERRES
LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Pose soignée — Prix avantageux

FURNITURE DE TOUS APPAREILS ÉLECTRIQUES
ET Téléphones de RÉSEAU, ETC.

Maison **CHOLLET et REZARD**

CHOLLET, Succ^r

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES
COURTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

réunira les meilleurs artistes de nos deux scènes : M^{mes} Jane d'Hasty, Valduriez, de Meryanne, de Craponne, Louise Bignon, MM. Bucognani et d'Assy.

A cette troupe d'élite, il convient d'ajouter MM. Gerbert, le distingué professeur de notre Conservatoire, Foucard-Provent, l'humoriste des Salons de Paris, M^{lles} Jacquet et Gabrielle Maud, artistes dramatiques.

Disons enfin que *l'Étincelle* sera jouée par M^{lle} Bignon et M. d'Autherval.

Avec un tel programme ce concert comptera certainement parmi les plus beaux de la saison et ne peut manquer de réunir un grand nombre d'amateurs.

On peut, dès maintenant, se procurer des cartes chez tous les marchands de musique, au Grand-Hôtel et à l'Hôtel de l'Europe.

Prix des places : Stalles : 5 fr. — Premières : 3 fr. — Secondes : 2 fr.

Prime gratuite à nos Lecteurs

Toute personne qui enverra ce BON à M. Orsoni, 3, rue de la Sablière, à Paris, recevra gratuitement, pendant un mois, le magnifique Journal *La Mode Française*, véritable moniteur officiel de la Mode à Paris. Aucune création nouvelle, aucune haute nouveauté, aucun fait mondain ne peut se produire sans être annoncé par *La Mode Française*. Ce Journal se compose de 12 pages illustrées et de nombreuses feuilles détachées. Le prix du numéro est de 0 fr. 50, avec un grand patron découpé et une gravure coloriée hors texte. L'abonnement est de 16, 18 et 25 francs, suivant l'Édition.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2138 du 19 Mars 1898.

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Le Marché de Paris*, par X. — *Le Musée social*, par R. Charbonnel. — *Le Marché Saint-Germain*, par N. Nozeroy. — *Les camelots*, par Edgard Troimaux. — *Science illustrée*, par H. Servet de Bonnières. — *La mode*, par Ludka ; etc., etc.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Récréations, Revue comique. Caricature à l'Étranger, Sport, Monde financier, Bibliographie, vélocipédie, etc. etc.

Nouvelle illustrée : *La Catalane*, par F. Dacre, illustrations de M^{me} Maximilienne Guyon.

Roman : *Du Rêve à la Réalité*, par J. Berr de Turique.

Le numéro : 50 centimes.

LA REVUE DE FRANCE

Sommaire du numéro de Mars 1898

Le mariage de Lise, Emile Zola. — *La Bulle*, Marc Legrand. — *M. Georges Rodenbach*, Georges Bourgeau. — *Des Ames*, M. Caro-Delvaile. — *L'évolution de la Chanson (fin)*, J. Bach-Sisley. — *Carnaval*, Raymond Vialette. — *Néo-Alchimie*, Jean Viallis. — *Poésies*, P. Bricout, Jean de l'Estoille, Lucien Lambert, Alfred Pico, A. Varin, d'Ainville.

— *Fiancés, le ménage joujou*, May-Armand Blanc. — *Pages brèves : Le suicide*, Théodore Dubreuil. — *La lettre anonyme*, Léonce Gaudin. — *Les errants terribles*, Jean Laurenty. — *Les patenôtres de frère Innocent*, Max Lyan. — *Le mois littéraire*, A. Derrien. Ch. Mousion, Ad. Chevalier. — *Critique dramatique*, Emile Blémont, P. Pelletier.

Illustrations de : R. du Coudr...y, E. Gros, E. Rocher, Raoul Thomen.

Entrepoteur à Lyon : Mme Evrard, 5, rue Thomassin.

L'AMI DU CHANTEUR

Rédacteur en chef : Henri Hazart
Numéro du 18 mars 1898.

La Vigne, par André Theuriet. — *Les Chants du soldat russe*, étude par M. Michel Delibes. — *Ecole Galin-Paris-Chevé*. — *Concours des Rosati*. — *Artistes récompensés*. — *Le centenaire*, paroles de Denis Langat, musique de Jules Guilhot. — *Le Roitelet*, poésie d'André Theuriet, musique d'Abel Pagès. — *Les vins de l'Hérault*, paroles de Victor Cazes, musique de A. Nonyme. — *La Bibliothèque musicale* : Mireille. — *Les concours des sociétés musicales*. — *La chanson moderne*. — *Théâtre de société : Pierrot mendiant*, Edmond Theuriet. — *Histoire de la chanson moderne : La leçon du temps*, par De Piis.

Le Numéro : Dix Centimes ; Abonnements : un an : 6 francs ; six mois : 3 fr. 50 ; H. GEOFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

L'EUROPE ARTISTE

Sommaire du 12 mars 1898

Silhouettes contemporaines. — *César Gezo*, Jactal. — *Soirées parisiennes*, J. Garnier, Meursault. — *Semaine théâtrale*, Trois-coups. — *Concerts symphoniques*, L. Lenglet, Blaise. — *Chorégraphie*, L. d'Estrées. — *Courrier parisien*, L. Claverye. — *Concerts et Auditions*. — *Théâtres à côté*, J. Laurens. — *Nécrologie*. — *Correspondance* : En province, à l'étranger. — *Causerie médicale*, D^r Barnave. — *Informations*.

Bureaux : 53, rue Jean-Jacques Rousseau, Paris.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles,
Paraît tous les mardis.

Le numéro : 10 centimes.

Rédaction et Administration
Paris, 34, rue de Lille, Paris.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h 1/2, et jeudis et dimanches, à 3 h., représentations équestres.

Toutes terminées par César Cascabel, pantomime à grand spectacle en 21 tableaux tirés des voyages extraordinaires de Jules Verne par M. Alphonse Rancy. — César Cascabel commencera à 10 heures.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 h. Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

M. Bertin, le chanteur protégé — le quatuor des Gardénias — Les Amoros, Gymnastes Acrobates, etc.

SCALA-BOUFFES

Le succès de Villé se poursuit et s'affirme de plus en plus soit dans le répertoire des chansons classiques de France avec M^{me}

Dora, soit dans la scène dramatique : le *Père Suroit*

Au programme : le comique Charley et les clowns musicaux Amoros — Manzoni.

ELDORADO

33, cours Gambetta.

Grande revue locale : *A Lyon s'y gaiment*.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs et le dimanche, à 2 heures en matinée, *Guignol et Aïda*, parodie en 7 tableaux. Costumes et décors entièrement neufs.

GRAND CIRQUE RODOLPHE GUILLAUME

Tous les soirs à 8 heures et demie, spectacle équestre, gymnique et acrobatique.

Jeudis et dimanches matinées de famille.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 4, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Voici la liste des nouvelles vues projetées :

6^e bataillon de Chasseurs alpins :

1. Ascension du sommet du Diable (redemandé).
2. Descente du sommet du Diable.
3. Leçon de boxe.
- L'escadre Française à Villefranche (à bord du Formidable) :
4. Défilé d'inspection à bord.
5. Descente des marins dans une embarcation.
6. Ramassage du linge.
7. Lavage du pont.
8. Les Patineurs.

Prix d'entrée : 0 fr. 50

Revue Financière Hebdomadaire

Le marché est hésitant, les affaires sont très calmes aussi la tenue des cours laisse-t-elle à désirer, surtout sur les valeurs étrangères.

Le 3 0/0 se traite à 104,03 ; le 3 1/2 0/0 à 107,10

Le Crédit Foncier se négocie à 664 ; le Crédit Lyonnais à 856 ; le Comptoir National d'Escompte à 590 et la Société Générale à 543.

Le Suez vaut 3445.

L'Italien recule à 93,60 ; l'Extérieure à 54 5/8 ; le Turc à 22,12 ; la Banque Ottomane à 549 ; le Russe 3 0/0 à 96,50.

Au Comptant, les obligations des Chemins de fer Economiques sont recherchées à 478. Les actions Bec Auer se négocient activement à 715.

Les obligations des Chemins de fer Ethiopiens sont demandées à 333,50.

Les actions de la Société des Chaussures « Incroyable » ont un courant de demandes à 498 et 199.

Les actions Société Continentale d'Automobiles sont fermes à 130.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

Les opérations des Compagnies d'Assurances sur la vie sont à longue échéance, il importe donc de ne s'adresser qu'à une Compagnie présentant toutes les garanties désirables ; aucune n'en offre autant que la *Nationale (Vie)* dont la situation financière défie toute comparaison.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
PARFUMS PARIS
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGÈNE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Contoul. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE